

Le Petit Journal

Le Petit Journal

CHACUN JOUR — 6 PAGES — 5 CENTIMES
Administration : 61, rue Lafayette

Le Supplément illustré
CHACUNE SEMAINE 5 CENTIMES

5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

5 Centimes

ABONNEMENTS

Le Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial..... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. * LA MODE du Petit Journal, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de La Jeunesse..... 10 cent.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste

	SIX MOIS	UN AN
SEINE ET SEINE-ET-OISE	2 fr. 3 fr. 50	
DÉPARTEMENTS.....	2 fr. 4 fr. »	
ÉTRANGER.....	2 50 5 fr. »	

Les manuscrits ne sont pas rendus

Seizième année

DIMANCHE 15 OCTOBRE 1905

Numéro 778



LA LUTTE CONTRE LES APACHES

Deux héroïques enfants défendent la maison paternelle

— 330 —

EXPLICATION DE NOS GRAVURES

LA LUTTE CONTRE LES APACHES

Deux héroïques enfants
défendent la maison paternelle

M. Laporte, restaurateur, rue de Joinville, à Paris, près du canal Saint-Martin, ayant, ce soir-là, quelques courses à faire dans le voisinage, avait confié sa maison à ses deux fils, Maurice et Léon, qui, bien qu'âgés seulement de quatorze et quinze ans, lui rendent déjà de grands services dans l'exploitation de son commerce.

Les deux jeunes gens s'étaient donc installés au comptoir. Deux consommateurs seulement se trouvaient dans le café, deux débardeurs, que les fils Laporte connaissaient bien pour les avoir vus souvent dans l'établissement de leur père.

La nuit venait ; dans la rue, les passants se faisaient rares. Soudain, les deux hommes, après s'être concertés d'un coup d'œil, se levèrent, le geste menaçant, et sautant sur les fils Laporte, ils les saisirent à la gorge.

— Vite, l'argent du tiroir, et pas un mot, ou vous êtes morts !

Mais les deux bandits trouvèrent une résistance à laquelle ils ne s'attendaient pas.

Loin de se laisser intimider, Maurice et Léon Laporte, qui sont tous deux vigoureux et bien bâtis, se mirent en devoir de répondre aux agresseurs.

D'une vigoureuse poussée, ils les forcèrent à lâcher prise ; et, s'étant emparés des barres de fer de la devanture, ils s'en servirent pour tenir les gredins en respect.

Ceux-ci leur lancèrent alors à la tête les carafes, les verres, les bouteilles. Contusionnés, blessés, sanglants, les deux vaillants jeunes gens tinrent bon jusqu'au moment où un voisin, attiré par le bruit, les tira d'affaire en allant chercher les agents.

Les deux Apaches n'avaient, du reste, pas attendu ce dénouement ; ils avaient fui quand arriva l'autorité. Grâce au signalement qu'en donnèrent les fils Laporte, ils furent arrêtés quelques heures plus tard. C'étaient des repris de justice des plus dangereux.

Quant aux deux jeunes et courageux défenseurs de la maison paternelle, ils ont été choyés et complimentés par tout le quartier ; et nous sommes sûrs que tous nos lecteurs nous approuveront d'avoir voulu populariser, par la gravure, le souvenir de leur acte de vaillance et de sang-froid.